

# Agriculteurs engagés et passionnés

**SPORT /** Rémi Martin est maraîcher à Crest (Drôme), installé depuis 2014. Cet ancien rugbyman passionné est également président du club de l'union sportive vallée de la Drôme rugby (USVDR), dans le but de passer le flambeau aux plus jeunes. Une activité intense qui double son travail d'agriculteur et le défie au quotidien.

## Rémi Martin : " Je fais les choses en m'amusant "

Rémi Martin reprend l'exploitation de ses parents à 20 ans, en 2014. Il pratique, aux côtés de ses parents, la vente en direct, au marché et à la ferme. Licencié au club de l'union sportive vallée de la Drôme rugby (USVDR) depuis l'âge de quatre ans, l'agriculteur de trente ans en est aujourd'hui président depuis un an. « Mon père, lui aussi, était engagé au sein du même club. Il y a joué, entraîné... je suis tombé dedans. Pour moi, le rugby a toujours été une évidence », assure-t-il. Après une pause dans ses fonctions à la naissance de son fils, Rémi Martin reprend sans tarder les responsabilités sportives jusqu'à devenir président de l'USVDR. Jamais très loin du terrain, Rémi Martin a cependant délaissé l'aspect physique du rugby pour se concentrer sur l'avenir des

jeunes recrues. « Je joue moins, beaucoup moins, mais j'ai désormais beaucoup de responsabilités », constate-t-il.

### « Nous travaillons au quotidien pour faire vivre le club »

Plus concrètement, « nous gérons les relations avec les mairies, les services techniques... cela prend beaucoup de temps, c'est assez complexe. Je m'occupe également de la restructuration de l'école de rugby et de trouver des bénévoles pour les manifestations et les matchs », explique l'agriculteur. Ce dernier porte actuellement la responsabilité de plus de 150 licenciés au sein du club amateur pour lequel il est 100 % bénévole. « Ce n'est pas parce que l'on est président que l'on se sert dans la caisse », s'amuse-t-il. Rémi Martin vit donc au rythme effréné de son métier

d'agriculteur et d'une activité associative exigeante, un équilibre qui lui permet de sortir du cadre de l'exploitation : « Malgré ce que l'on imagine, il est tout à fait possible de faire les deux. Cela permet de créer des liens, de sortir un peu de la ferme. Et quoi qu'il arrive, je fais toujours les choses en m'amusant », ajoute-t-il. La présidence de ce club, pour lui, c'était aussi l'occasion de rendre la pareille à tous ceux qui ont rythmé ses années rugby. « Je rends ce que l'on m'a donné, si cela peut aider les jeunes, maintenir les valeurs du rugby avec une bonne ambiance, de la solidarité et leur donner envie de prendre le relais ensuite, ce serait l'idéal ».

### Un rythme soutenu

« Lorsque je travaille, je peux prendre des appels téléphoniques concernant le club, c'est un avantage. Pour le reste, il faut travailler certains soirs, les week-ends...



▲ Rémi Martin, 30 ans, agriculteur et président du club de rugby de Crest (Drôme).

lorsque je retire mes bottes d'agriculteur, je dédie mon temps libre au rugby », explique-t-il. Une double casquette, entre métier d'agriculteur et responsable associatif, qu'il doit également concilier avec sa vie de famille. « Actuellement, cela me convient. J'ai 30 ans, j'ai l'énergie qui il faut. Mais pour être honnête, je ne garderai pas ce rythme encore dix ans et je me lancerai

sûrement de nouveaux défis », assure-t-il. L'agriculteur a de nombreux projets pour son exploitation, notamment le développement de la vente directe, l'ouverture de partenariats avec d'autres fermes pour établir un point de vente global, ou encore la création d'événements au sein de la ferme. ■

Charlotte Bayon

**PROMOTION /** À 51 ans, Céline Vernus est cheffe d'exploitation viticole du domaine de Combillyat, à Saint-Étienne-la-Varenne (Rhône). Son expérience l'a également menée à s'investir pour la reconnaissance des femmes dans le milieu, grâce à l'association Elles & Beaujolais, dont elle est aujourd'hui coprésidente.

## Céline Vernus, vigneronne engagée pour les femmes

« J'ai commencé à mes 22 ans et j'ai travaillé près de huit ans aux côtés de mon conjoint, sans être reconnue dans la profession. À l'époque, il n'y avait pas vraiment de statut pour les femmes, si ce n'est celui de conjointe collaboratrice », amorce la vigneronne. En 2007, elle obtient le statut de cheffe d'exploitation, à parts égales avec son mari. Une fierté pour Céline Vernus, qui continue sa carrière en bénéficiant d'une certaine reconnaissance dans la profession.

### Acquérir une reconnaissance collective

Après des études de langues en vue d'être professeure d'allemand, Céline Vernus rencontre son mari, déjà propriétaire de son domaine sur trois appellations. « Au fond, j'ai toujours voulu être agricultrice. À 22 ans, rencontrer mon mari m'a invité à retourner vivre mes rêves d'adolescente, et c'est ainsi que ma carrière de viticultrice a commencé », explique-t-elle. Cette

dernière s'investit donc entièrement dans l'exploitation de 17 hectares, de la production jusqu'à la commercialisation. Puis en 2014, l'association Elles & Beaujolais voit le jour, sous l'impulsion de Chantal Pégase, ancienne avocate. Cette dernière invite plusieurs vigneronnes actives à se rejoindre, dont Céline Vernus, pour créer un collectif de valorisation du territoire Beaujolais, mais aussi pour créer un mouvement d'entraide entre femmes vigneronnes. « Il y a trente ou cinquante ans, le monde du vin était bien différent. Les femmes vigneronnes étaient assez mal vues, notamment celles qui étaient dans les vignes, avec une sulfatase dans le dos. Les gens se disaient, "mais pour qui se prennent-elles ?" Désormais c'est bien différent, certes, le monde viticole a bien évolué. Mais il reste encore des choses à faire », assure-t-elle.

### Transmettre et soutenir

« L'association souhaite accompagner les jeunes femmes qui arrivent dans ce milieu. Nous essayons de transmettre, fortes de nos expériences respectives. » Après une courte pause, Céline Vernus prend la coprésidence de l'association il y a un an, aux côtés de Béatrice Merte, œnologue. Elles & Beaujolais compte 25 membres, une quinzaine de domaines de vigneronnes et quelques œnologues. Une activité prenante, délicate à concilier avec son métier. « Heureusement que nous



▲ Céline Vernus, vigneronne à Saint-Étienne-la Varenne et coprésidente de l'association Elles & Beaujolais.

sommes deux à présider. Tenir un domaine c'est être cheffe d'entreprise, sur le terrain, dans les villes, sur les Salons, à la cave, recevoir les clients... en viticulture comme en agriculture, nous travaillons souvent six jours sur sept. Alors pour porter son drapeau. Et nous grignotons le temps qu'il nous reste, les soirs, les week-ends ». Mais pour cette viticultrice passionnée, s'investir dans cette association reste capital : « Je souhaite que les femmes aient l'opportu-

nité de laisser une trace derrière elles. J'ai toujours eu à cœur de revendiquer la place légitime de la femme dans le monde viticole. Aujourd'hui, le Beaujolais renait de ses cendres : à plusieurs, nous sommes plus fortes pour porter son drapeau. Et plus l'on parlera de nous, plus cela donnera envie à de jeunes femmes de se lancer dans notre métier », conclut-elle. ■

Charlotte Bayon

**AFDI /** Ancien viticulteur à Mercurey (Saône-et-Loire), Guy Cinquin est aussi l'un des plus grands pilotes de montgolfière français. Vainqueur de la coupe d'Europe en 1996, il remporte le titre de champion de France de la discipline en 1998.

## Guy Cinquin : " J'ai toujours voulu faire plaisir aux gens "

Fils de viticulteurs, Guy Cinquin est né dans les vignes. Passionné par ce métier, il effectue des études d'agronomie à Lyon. À 23 ans, il s'installe à Mercurey (Saône-et-Loire) et devient régisseur d'un domaine de 50 hectares : une place qu'il conservera pendant plus de vingt ans, avant de s'installer à son compte et d'acquiescer un petit domaine pour poursuivre sa première passion, produire du vin.

### De multiples engagements

Arrivé au domaine de Mercurey, Guy Cinquin acquiert rapidement des responsabilités. « Je me suis impliqué dans les différents syndicats viticoles locaux, j'ai intégré la maison des vins de Chalons-sur-Saône et fait partie du conseil d'administration du bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne (BIVB) », relate-t-il. Le viticulteur devient également président de l'organisme de défense et de gestion (ODG) de l'appellation Mercurey. Une vie de responsabilités et de passion, à laquelle s'ajoute une discipline toute particulière : le pilotage de montgolfière. « Cette passion est née d'une envie de voler, lorsque j'étais jeune. J'ai commencé au club de Chalons-sur-Saône, avec la conduite d'ULM (ultraléger motorisé - un aéronef ultraléger muni d'un moteur, NDLR). Je me suis entraîné, jusqu'à finalement passer mon brevet de pilote d'avion », explique Guy Cinquin. Le club comprenait également une section montgolfière, qui conquiert le cœur du viticulteur. « J'ai tout de suite aimé la pratique, la nécessité d'être en relation avec la nature. À chaque vol, c'est une nouvelle aventure qui commence », explique-t-il. Une passion qu'il poursuit pour son propre bonheur et celui des autres : « J'ai toujours voulu faire plaisir aux gens, j'ai produit du vin pour leur faire plaisir, je les emmène voler pour cela également ».

### « La montgolfière est un sport de paysan »

Après avoir été pilote, pilote de montagne, pratiqué des compétitions, participé à quatre championnats du monde, trois championnats d'Europe, Guy Cinquin est aujourd'hui instructeur et examinateur européen dans la profession. « Depuis que je suis à la retraite, j'essaie de voyager au maximum pour pouvoir voler. »



▲ Guy Cinquin est aussi l'un des plus grands pilotes de montgolfière français.

Son dernier voyage remonte au mois de novembre 2023, lors duquel l'ancien viticulteur survolait Madagascar pendant un mois, à bord de ce qu'il appelle le « ballon ». « Nous avions six spots différents, tous les 200 ou 300 km. Nous restions trois jours sur chacun d'eux et visions des lieux extraordinaires. J'en suis revenu différent », lance-t-il. « Je dis toujours que la montgolfière est un sport de paysan : il faut travailler avec la météo, comme pour les vignes. Apprendre à suivre les vents, à anticiper la météo », explique le pilote. Sur ces lieux, viticulture et montgolfière se sont rejointes une nouvelle fois : Guy Cinquin fait la rencontre de viticulteurs, qui lui proposent de monter une cave coopérative à Madagascar. Pour étudier cette faisabilité, Guy Cinquin s'est engagé auprès de l'AFDI, une association qui lie agriculteurs français et développeur international, un projet en cours qu'il étudiera lors d'un nouveau voyage, début 2025. ■

Charlotte Bayon



▲ Bruno Piquet est le président d'un café associatif, un lieu d'échange et de partage intergénérationnel.

**CAFÉ ASSOCIATIF /** Bruno Piquet, ancien éleveur laitier à Villechenève (Rhône), préside depuis son ouverture, en 2022, le Milo'Bistrot, le café associatif du village. L'occasion pour l'élu municipal de participer à l'animation de la commune perchée au cœur des monts du Lyonnais.

## Bruno Piquet : " L'engagement est une histoire d'organisation et de passion "

Niché au cœur du village de Villechenève (Rhône), le Milo'Bistrot accueille, depuis le printemps 2022, les Milottiers, habitants de la commune et leurs voisins. Ici, une vingtaine de bénévoles s'activent cinq jours par semaine pour ouvrir ce café associatif et offrir aux habitués et personnes de passage un moment de convivialité et de partage autour d'un café, d'un thé ou encore d'un bon apéritif. Concert, visionnage de matchs, dégustation d'huîtres... les bistrotiers bénévoles s'activent pour animer le cœur du village, en lien toujours avec le restaurant et les associations locales.

### Voir les gens heureux

À la tête de cette bande engagée, Bruno Piquet, ancien éleveur laitier du village et élu municipal. Le Milottier d'origine a à cœur de voir Villechenève vivre et s'animer. « Après la fermeture du café du village, nous voulions conserver un lieu d'échange et de rencontre en complément du restaurant. Créer un lieu où toutes les générations peuvent se rencontrer », souligne l'ancien agriculteur qui continue à chausser les bottes en tant que salarié deux jours et demi par semaine. L'idée de créer un café associatif émerge alors. « Nous avons visité les cafés de Vircel et de Lay dans la Loire pour échanger avec ceux qui s'en occupent et découvrir leur organisation

avant de nous lancer. Puis, j'ai suivi la formation pour obtenir la licence IV pour que nous puissions ouvrir le Milo'en mars 2022 », explique Bruno Piquet, qui est derrière le comptoir au moins cinq jours par mois. Depuis, les bénévoles se réunissent deux à trois fois par mois pour préparer le planning de permanences. « Chaque personne doit s'engager à en tenir au moins une par mois », faire le point sur les approvisionnements, les animations à venir... « L'engagement, c'est avant tout une histoire d'organisation et de passion. Je me suis toujours investi pour mon village, ma profession... », souligne Bruno Piquet qui, s'il ne l'avoue pas, aime avant toute chose voir les gens heureux. ■

### Engagement durable

Deux ans et demi après l'ouverture du café associatif, l'engagement des bénévoles ne faiblit pas. « Aujourd'hui, tous les gros investissements sont faits (tireuse à bière professionnelle, mobilier...) et les gens sont au rendez-vous. À la création du café, nous avons acté que le bureau était élu pour trois ans car il est important que pour un projet de ce type, les personnes s'engagent pour quelques années afin d'assurer les choses. Nous arrivons au terme des trois ans, j'espère que d'autres vont prendre le relais », souligne Bruno qui ne compte pas pour autant se désengager de ce petit café aux couleurs noir et jaune et où il fait bon vivre. ■

Marie-Cécile Seigle-Buyat

**LES RESTOS DU COEUR /** Claire Michel est éleveuse de poules de label et cultive des lentilles vertes de Puy et des céréales à Vergezac (Haute-Loire), aux côtés de son fils. Elle est également engagée dans l'association Les Restos du Cœur depuis 2019.

## Claire Michel, une agricultrice au grand cœur

Installée depuis 1995, Claire Michel débute en Gaec avec son père et son frère, puis crée une EARL avec son fils. L'agricultrice est également vice-présidente de la chambre d'agriculture de Haute-Loire. Depuis 2020, elle concilie son métier et ses responsabilités avec sa fibre solidaire, puisque l'agricultrice est également bénévole pour Les Restos du Cœur du Puy-en-Velay (Haute-Loire), association qui lutte contre la pauvreté et l'exclusion, notamment en fournissant des vivres à ceux qui n'ont pas les moyens de se nourrir à leur faim.

### Un besoin important

Lors de son entrée dans l'association, Claire Michel réalise rapidement la nécessité de recruter des bénévoles : « Il y a un grand besoin. Les problèmes

pour se nourrir ne concernent pas seulement ceux qui vivent à la rue, ou ceux qui ne travaillent pas, il y a également des personnes dont le salaire ne suffit pas à se nourrir correctement. Cela pose question, et nous réalisons rapidement que nous ne sommes jamais assez pour cela », assure-t-elle. C'est à l'occasion du premier confinement, en mars 2020, que l'éleveuse s'engage auprès de l'association. « Je me suis très rapidement intégrée, j'ai commencé par deux demi-journées par semaine, maintenant je suis présente environ trois demi-journées par semaine », explique-t-elle. Claire Michel est également secrétaire au sein du conseil d'administration des Restos du Cœur du Puy-en-Velay. « Mon rôle consiste à trier les marchandises livrées par les grandes

surfaces. Il s'agit de fruits, légumes, produits secs... que nous trions donc et gardons les produits consommables. Nous les distribuons ensuite aux bénéficiaires. Je fais également partie de la commission d'animation de l'association, je prépare actuellement notre présence à la fête annuelle du Roi de l'Oiseau ». Un engagement qui demande de la disponibilité, une vraie fibre sociale et solidaire. Une activité que Claire Michel ne laisserait pour rien au monde.

### « Cela fait désormais partie de moi »

Pour l'avicultrice, Les Restos du Cœur, c'est également l'opportunité de faire de belles rencontres. « Les agriculteurs côtoient beaucoup leurs homologues. Grâce à cette association,

je rencontre des personnes que je n'aurais peut-être jamais croisées ailleurs. Cela m'a aussi permis de réaliser à quel point les gens avaient besoin d'aide. Sans ce genre d'associations, ils n'auraient aucune solution pour se nourrir », témoigne-t-elle. Un engagement qui fait désormais partie d'elle et de sa vie d'agricultrice. « J'ai la chance de pouvoir gérer mon activité comme je le souhaite. 400 m<sup>2</sup> de poulaillers, c'est surtout beaucoup de surveillance. J'y vais deux fois par jour, matin et soir. Mon métier et mon activité associative prennent beaucoup de temps, mais aujourd'hui, je peux dire que j'ai trouvé un bon équilibre », assure-t-elle. Claire Michel atteindra la retraite dans six ans et compte bien poursuivre son engagement aux Restos du Cœur. ■

Charlotte Bayon



▲ Céline Vernus, vigneronne, et Béatrice Merte, œnologue, présidentes de l'association Elles & Beaujolais.